

En hommage à Camille Lepage, une jeune journaliste française tuée pendant un reportage en Centrafrique (médias)

Un prêtre catholique apporte des précisions sur les circonstances de l'assassinat de Camille Lepage

Bangui le 14 mai Radio Sirriri et Kangbi-ndara - "Camille Lepage n'a pas été tuée à Galo comme le prétendent certaines agences de presse mais en pleine brousse". Telle est l'une des précisions apportées par un prêtre centrafricain officiant à Bouar sur les lieux et les circonstances de l'assassinat de la journaliste française Camille Lepage contrairement aux informations diffusées hier à ce sujet.

"Camille Lepage était partie de Bangui via Berberati pour des reportages sur les antibalaka de la zone allant de Hamadagaza (sous-préfecture de Carnot) à Abba (Nana Mambéré). Le dimanche 11 mai, elle se rendait à Ngambia village situé à 135 Km de Abba pour la suite de son reportage escortée par des miliciens antibalaka. Camille se trouvait en position "fin de convoi" avec quatre antibalaka. Un groupe d'éléments de l'ex Séléka a ouvert le feu tuant Camille et les quatre antibalaka sur coup. Les ravisseurs ont emporté tout ce qui était appareils se et papiers par devers Camille et les quatre antibalaka. Les autres antibalaka ont rebroussé chemin, ont combattu durement avant de récupérer les corps sans vie de Camille Lepage et des quatre autres antibalaka, les prénommés Mokom, Sam, Blaise et Ali. Elle n'a pas été tuée sur le grand axe Galo – Baboua comme le prétendent certaines agences de presse mais en pleine brousse loin de Galo", a publié le prêtre catholique, Toussaint Zoumaldé, sur sa page facebook après avoir passé toute la matinée de ce mercredi à la recherche des détails précis sur l'assassinat de la journaliste française Camille Lepage.

Camille Lepage, une jeune journaliste française tuée pendant un reportage en Centrafrique

Créé le 13/05/2014 à 19h42 - www.20minutes



Photo de Camille Lepage, prise le 21 février 2014 à Damara. FRED DUFOUR / AFP

MONDE - «Tous les moyens nécessaires seront mis en œuvre pour faire la lumière sur les circonstances de cet assassinat», précise l'Elysée...

Six mois après l'assassinat de deux reporters de RFI au Mali, une autre journaliste française, la photographe Camille Lepage, 26 ans, a été tuée alors qu'elle effectuait un reportage en République centrafricaine (RCA), en proie depuis des mois à des violences intercommunautaires.



Le président François Hollande, qui a lui-même annoncé mardi soir dans un communiqué le décès de la jeune femme originaire d'Angers, a ensuite indiqué à la presse depuis Tbilissi que Camille Lepage était «sans doute tombée dans un guet-apens».

«Cela date de deux jours. Camille Lepage était en compagnie des (milices) anti-balaka pour son reportage. Ils seraient tombés dans une embuscade certainement tendue par des éléments armés qui écumant la région. Elle a subi des tirs et les anti-balaka ont remonté le corps ainsi que ceux de leurs compagnons. Une enquête est ouverte pour déterminer les circonstances exactes de son décès», a expliqué à l'AFP une source militaire française, qui a demandé à rester anonyme.

Une patrouille a découvert le corps

François Hollande a promis de mettre en oeuvre «tous les moyens nécessaires pour faire la lumière sur les circonstances de cet assassinat et retrouver les meurtriers».

Selon l'Elysée, c'est une patrouille de la force de pacification française Sangaris qui a découvert la dépouille de la photographe lors d'un contrôle sur un véhicule conduit par des éléments anti-balaka, dans la région de Bouar (ouest), près du Cameroun et du Tchad. C'est dans cette zone que des combats avaient opposé la semaine dernière un détachement de la force Sangaris à une colonne lourdement armée qui l'avait attaqué.



La double page réalisée par Camille Lepage pour @LeParisienMag juste avant l'intervention française en Centrafrique

«Elle faisait des photos, elle pensait faire son devoir (...) Je demande aux journalistes de faire leur travail et en, même temps de prendre d'infinies précautions», a lancé le président Hollande, estimant que Camille Lepage évoluait «dans des conditions extrêmement difficiles en République centrafricaine». «Il y a une très grande violence» dans ce pays, a-t-il insisté.

«Ma fille était une fille exceptionnelle, elle avait la passion du photojournalisme (...) Elle n'avait qu'une envie, c'était de témoigner sur des populations dont on ne parlait pas et qui étaient en danger», a déclaré la mère de Camille Lepage à RTL. «C'est pour ça qu'elle avait été à Djouba, au Sud Soudan. A partir du mois de septembre, elle était partie en Centrafrique. Elle n'avait pas peur», a-t-elle raconté.

«Pas une tête brûlée»

A son arrivée à Djouba en 2012, la jeune femme avait notamment travaillé comme pigiste pour l'AFP, dont le responsable photo pour l'Afrique de l'Est, Carl de Souza, a gardé le souvenir d'une jeune femme «très enthousiaste et avide d'apprendre».

«Ce n'était pas du tout une tête brûlée. Elle savait exactement ce qu'elle faisait», a assuré à l'AFP Virginie Terrasse, cofondatrice de l'agence Hans Lucas dont faisait partie Camille Lepage.

Au total, 18 journalistes dans le monde ont été tués depuis le début de l'année dans l'exercice de leur métier, selon RSF.

La mère de Camille Lepage, la journaliste tuée en Centrafrique, se confie

Créé le 14/05/2014 à 8h48 - www.elle.fr



© Sipa

« Elle n'avait pas peur. Elle était passionnée. Elle avait la joie de vivre ». La mère de Camille Lepage, photojournaliste de 26 ans retrouvée morte en Centrafrique, s'est confiée au micro de RTL après l'annonce de l'ouverture d'une enquête par l'Elysée, mardi soir. Maryvonne Lepage a notamment confié qu'elle savait que sa fille était en danger mais qu'elle ne pouvait que la soutenir dans ses projets. Originaires d'Angers, la jeune photojournaliste arpenteait l'Afrique depuis deux ans. « C'était une vraie vocation. Elle a commencé à 24 ans, après ses études. Elle n'avait qu'une envie, c'était de témoigner des populations dont on ne parlait pas et qui étaient en danger. Elle est allée au Sud-Soudan d'abord, à Juba. Puis elle est partie en Centrafrique », a d'abord confié la mère de Camille Lepage à RTL, mardi soir. « Je savais qu'elle était en danger. Tous les jours, je me disais 'Oh la la'. Mais il faut s'y faire. Quand on est une mère, on ne peut que la soutenir. On espère toujours que ça n'arrive pas mais malheureusement, elle fait partie des centaines de journalistes tués tous les ans », a ensuite ajouté Maryvonne Lepage. Cette mère de famille meurtrie a ensuite confié qu'elle n'accordait pas vraiment d'importance à l'enquête réclamée par la France : « Moi je m'en fiche. Ce que je vois, c'est que ma fille n'est plus là ».

Hommage et émotion

Après l'annonce de la mort de la jeune femme, les politiques et journalistes ont exprimé leur peine et leur colère. « J'exprime mes plus sincères condoléances aux proches de Camille Lepage victime d'un acte odieux dans l'exercice de sa mission de journaliste », a tweeté la ministre de la Culture, Aurélie Filipetti. « Il ne saurait y avoir d'impunité pour ceux qui, à travers les journalistes, s'en prennent à la liberté fondamentale d'informer et d'être informé », a quant à lui assuré le ministre des Affaires étrangères, dans un communiqué. « On pense très fort à toi Camille Lepage », a enfin posté le grand reporter Frédéric Gerschel (Le Parisien) sur Twitter accompagné de plusieurs photos prises par la jeune femme en Centrafrique.



Une photojournaliste française tuée en Centrafrique

Laurence DEFRANOUX avec AFP 13 mai 2014 à 22:12 - www.liberation.fr



Photo réalisée par Camille Lepage, dans le quartier Kpetene, à Bangui, le 12 décembre 2013. (Camille Lepage.Hans Lucas pour Libération)

Le corps de Camille Lepage, 26 ans, a été découvert par une patrouille de la force Sangaris, mardi matin, dans l'ouest du pays.

Une jeune journaliste française, Camille Lepage, a été retrouvée morte mardi alors qu'elle effectuait un reportage en République centrafricaine.

Selon l'état-major des armées, contacté par *Libération*, c'est en fin de matinée, au sud-ouest de Bouar, dans le village de Fembélé, qu'une section française de Sangaris a arrêté un pick-up pour un contrôle. A l'intérieur, les soldats ont découvert dix hommes armés et cinq corps inanimés, dont celui d'une jeune Occidentale qui s'est avérée être Camille Lepage. Les hommes, très probablement des membres des milices antibalaka, ont été remis à la Miska, la force africaine. Ils sont entendus par des officiers de police judiciaire en présence de gendarmes français.

Camille Lepage était partie travailler en Centrafrique au mois de décembre, où elle a d'abord travaillé pour Médecins sans Frontières. Isabelle Merny, coordinatrice pour l'ONG, qui l'avait «briefée avant son départ», est choquée : «Elle était toute fraîche, un bébé. Elle a fait des photos pour nous à l'hôpital communautaire de Bangui en décembre, on l'a hébergée quelques semaines, puis elle a pris son envol, elle avait plein de commandes. J'avais vu sur Facebook que plusieurs personnes la cherchaient aujourd'hui, demandaient de ses nouvelles. Mais je ne me suis pas inquiétée, je pensais que c'était pour du travail.»

«Ma fille était une fille exceptionnelle, elle avait la passion du photojournalisme. Elle est jeune, elle avait commencé à 24 ans, après avoir fait ses études. Elle n'avait qu'une envie, c'était de témoigner sur des populations dont on ne parlait pas et qui étaient en danger», a déclaré sa mère sur RTL. «C'est pour ça qu'elle avait été à Juba, au Sud Soudan. A partir du mois de septembre, elle était partie en Centrafrique. Elle n'avait pas peur. Elle avait la joie de vivre, elle était passionnée par ce qu'elle faisait, c'était une vraie vocation. Elle était extraordinaire, elle était magnifique», a-t-elle ajouté.

«Je savais qu'elle était en danger. Tous les jours, je me disais : "Oh la la !!!". Et, bon, il faut s'y faire. Quand on est une mère, on se dit : "Elle vit sa vie". On ne peut que la soutenir. Malheureusement, elle fait partie des centaines de journalistes

qui sont tués tous les ans», a-t-elle encore confié. «C'est un peu la Rémy Ochlik version femme (photographe français de 28 ans tué en Syrie en 2012, ndlr)», a également estimé l'une de ses amies photographes, Virginie Nguyen Hoang, jointe au téléphone par l'AFP. «Elle était vraiment courageuse dans tout ce qu'elle entreprenait. Malgré son jeune âge, c'était une professionnelle».

«Une petite pépite»

Au mois de janvier, Camille Lepage était passée à *Libération* où elle avait discuté de son travail autour d'un café, après la publication de ses photos par le journal en décembre. Jany Bianco-Mula, Chef du service photo de *Libération*, se rappelle d'une fille *«toute fraîche, très calme, très professionnelle. Super organisée, souriante. Une petite pépite»*. A 26 ans seulement, elle collaborait pour le *New York Times*, *Le Monde*, le *Guardian*... Elle avait été le «Coup de cœur» de l'association nationale des photographes du festival Visa pour l'Image, en 2013.

Dans un communiqué publié mardi soir, le président français François Hollande a assuré vouloir *«tout mettre en œuvre»* pour faire la lumière sur les circonstances de cet *«assassinat»*. Le secrétaire général de Reporters sans frontières Christophe Deloire s'est dit choqué : *«Sa mort odieuse montre à quel point les journalistes sont exposés au danger dans leur recherche de l'information, en République centrafricaine comme sur d'autres terrains de conflit.»*

En décembre, Camille Lepage envoyait un mail à *Libération* : *«J'espère que vous pourrez reparler très rapidement de la Centrafrique. La situation est vraiment dramatique.»*



Camille Lepage (photo DR)